

LA MASCULINITE ET L'HOMME AFRICAINE AU 21^{EME} SIECLE DANS QUELQUES ŒUVRES DE MABANCKOU ET BEYALA

OKORO, Evi Deborah & Rita, O. Mebitaghan

Résumé

La masculinité renvoie à un ensemble de rôles, de comportements et de valeurs socialement construits et associés aux hommes, reflétant des idéaux de force, d'autorité et d'identité qui varient selon les contextes culturels et historiques, notamment dans les sociétés africaines patriarcales. Les études précédentes sur *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou et *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* de Calixthe Beyala se sont surtout attachées aux dimensions stylistiques, culturelles et de genre, sans approfondir la question de la masculinité. La présente recherche comble ce vide en examinant la perte de la masculinité dans ces œuvres, à travers ses représentations, ses causes et ses conséquences sur l'individu, la famille et la société. S'appuyant sur la théorie de la masculinité hégémonique de R. W. Connell et la déconstruction littéraire, elle adopte une approche interprétative et une analyse thématique. Les résultats montrent que la masculinité en crise se manifeste par des figures masculines faibles, confuses et marginalisées, victimes des mutations économiques, sociales et culturelles, ainsi que de l'autonomisation féminine. Ces transformations entraînent l'effritement de la structure familiale, l'inversion des rôles de genre et le déclin de l'autorité masculine. Mabanckou et Beyala redéfinissent ainsi la masculinité africaine comme une identité fluide et vulnérable, marquée par la recherche d'équilibre, de reconnaissance et de renouveau au-delà des modèles patriarcaux traditionnels.

Mots-clés: Masculinité hégémonique, identité masculine, déconstruction du genre, littérature africaine contemporaine, crise de la virilité

Abstract

Masculinity refers to a set of socially constructed roles, behaviors, and values associated with men, reflecting ideals of strength, authority, and identity that vary across cultural and historical contexts, particularly within patriarchal African societies. Previous studies on Alain Mabanckou's *Verre Cassé* and Calixthe Beyala's *How to Cook Your Husband the African Way* have mainly focused on stylistic, cultural, and gender dimensions, without thoroughly addressing the concept of masculinity. This research aims to examine the loss of masculinity in these works through its representations, causes, and consequences for the individual, the family, and society. Drawing on R. W. Connell's theory of hegemonic masculinity and literary deconstruction, it adopts an interpretative and thematic analytical approach. The findings reveal that masculinity is portrayed through weak, confused, and marginalized male figures who are victims of economic, social, and cultural changes, as well as women's growing empowerment. These transformations lead to the disintegration of family structures, the reversal of gender roles, and the decline of male authority. Mabanckou and Beyala thus redefine African masculinity as a fluid, vulnerable identity, characterized by a search for balance, recognition, and renewal beyond traditional patriarchal models.

Keywords: Hegemonic masculinity, male identity, gender deconstruction, contemporary African literature, crisis of masculinity

Introduction

La masculinité est une construction sociale, culturelle et politique. Elle est façonnée par des pratiques, des discours et des rapports de pouvoir variables. Cela varie selon les époques et les sociétés, plutôt qu'un ensemble d'attributs biologiques fixes (Demetriou, 2015). Connell et Messerschmidt (2015) estiment que c'est une configuration pluraliste et hiérarchisée de

formes multiples, y compris hégémoniques, subalternes ou marginalisées. Cela est influencé par des rapports de domination, de classe, de race ou d'orientation sexuelle. Gill (2014) explique que les transformations socio-économiques et culturelles contemporaines ont favorisé l'émergence de nouvelles formes de masculinité. Cela est conçu comme « féminisé » ou « positif » et cela révèle la complexité et la diversité des modèles masculins entre contextes africains et occidentaux.

La masculinité en Afrique est évolutive et profondément influencée par des facteurs culturels, historiques et socio-économiques (Sedouh, 2024). Traditionnellement, elle s'associe à la force, au courage, à l'autorité et au rôle de pourvoyeur (Broqua & Doquet, 2013). Néanmoins, la mondialisation, les crises économiques et les mouvements féministes ont remis en question ces modèles, provoquant une redéfinition des rôles sociaux et familiaux (Morin, 2021). Dans les textes rédigés par les Africains, comme ceux de Fatou Diome, Calyxthe Beyala et Kourouma, on observe la déconstruction des stéréotypes du masculinisme en exposant la vulnérabilité, l'instabilité ou la performativité du pouvoir masculin. De plus, on remarque l'introduction de perspectives queer et intersectionnelles qui encouragent une reconfiguration des masculinités africaines vers des modèles inclusifs et diversifiés, bien que leur influence sociale demeure limitée.

L'investigation du *Verre cassé* et *Comment cuisiner son mari à l'africaine* nous présente des éclairages des perspectives par les critiques du côté thématique et stylistique. Les multiples perspectives critiques révèlent la richesse et la complexité des textes. Sur le plan intertextuel, Otegbale (2024) souligne que Mabanckou tisse un réseau de références internes et externes, mêlant humour, satire et critique postcoloniale, pour questionner les rapports de pouvoir entre ex-colonisés et colonisateurs. D'autres critiques, comme Tonukari et al. (2023) et Baldé (2023), explorent le postmodernisme du texte, mettant en avant la fragmentation, la déconstruction et la liberté stylistique de Mabanckou. Par ailleurs, en tenant compte des approches thématiques et esthétiques d'Ano et Gueu (2023) et de Boulingui (2021), qui mettent en lumière la déconstruction du héros traditionnel, la satire et l'onomastique grotesque comme moyens de dénonciation sociale. En parallèle, Ghabana (2023) souligne la portée sociopolitique du texte, révélant un univers en déliquescence morale et identitaire.

Selon Mielusel (2013), des critiques sur *Comment cuisiner son mari à l'Africaine*, le roman constitue une redéfinition des valeurs culturelles françaises à travers une hybridation identitaire féminine africaine. Cela souligne la richesse du multiculturalisme. Selon Umeh et Onyemelukwe (2015), Beyala déconstruit la figure patriarcale par la résistance féminine. Elle dénonce les piliers du pouvoir masculin et valorise la femme comme actrice de la libération. Dans une perspective womaniste, Nmorka (2024) interprète le texte comme une célébration des qualités intrinsèques de la féminité africaine. En outre, Hitchcott (2023) analyse la cuisine comme métaphore identitaire et outil narratif de résistance culturelle dans le contexte migratoire, révélant la fragmentation et la reconstitution de soi. Ainsi, cette étude cherche à identifier la représentation dans les rapports hommes-femmes, à en déterminer les causes et à en analyser les effets aux plans individuel, familial et social.

Méthodologie d'étude

Cette étude adopte la théorie de la masculinité hégémonique formulée par Connell. Elle met en lumière la domination masculine fondée sur des normes culturelles et sociales valorisant la force, l'autorité et la réussite, tout en marginalisant les masculinités alternatives. (Connell, 1995). Parallèlement, la théorie de la déconstruction du masculinisme (Derrida, 1967 ; Butler, 1990) questionne l'essentialisme du genre et dévoile les contradictions internes des identités masculines. Cela est mis en avant par la subversion des binarités homme/femme et fort/faible. La conception de l'étude est interprétative. Les données analysées ont été extraites des deux

textes et soumises à une analyse textuelle. L'application de la théorie de la masculinité hégémonique à *Verre cassé* et *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* révèle l'échec des personnages masculins à incarner ce modèle dominant. Chez Mabanckou, la masculinité se délite dans la marginalisation et la précarité. En revanche, chez Beyala, elle est renversée par la puissance féminine. L'étude combine ces deux approches au moyen d'une analyse qualitative et comparative. Elle montre que les deux romans mettent en lumière la fragilité des modèles patriarcaux. Elle illustre également par l'ironie et la crise identitaire, la transformation profonde des masculinités africaines contemporaines.

Analyse de la masculinité dans les textes choisis

Des données issues des deux textes mettent en évidence la nécessité de prendre en compte les souffrances masculines. Cela se manifeste dans un contexte où la masculinité décline. Cela se manifeste dans les rapports hommes-femmes, tout en soulignant les causes de cette perte et les conséquences. La relation conjugale désigne le lien entre mari et femme, englobant les dimensions juridiques, sociales et émotionnelles du mariage. Dans *Verre cassé* de Mabanckou et *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* de Beyala, ces relations révèlent des tensions marquées par des problèmes économiques, sexuels et sociaux, illustrant la maltraitance et l'aliénation de l'homme.

Le rapport homme-femme incarne le maltraitement de l'homme par la femme. Cela mène à la perte de la masculinité dans les milieux projetés. Chez Mabanckou, dans *Verre Cassé*, on observe la manifestation du maltraitement de l'homme par la femme dans les vies tragiques des hommes du texte qui constituent des damnés de la terre. Les cas de l'imprimeur, de Le Type aux Pampers et de Verre Cassé lui-même nous donnent la réalité de cette situation tragique qui se manifeste dans le monde entier. Un exemple de maltraitement de l'homme, comme le raconte le narrateur, se trouve ci-dessous.

...le type aux Pampers semblait ce jour-là chercher ses mots, puis il a soudain retrouvé sa verve, a continué son récit sans s'assurer que je le suivais, « tu vois donc, Verre Cassé, ma femme osait m'interdire de sortir, je te dis que c'est pas elle qui pouvait me commander comme ça, c'est moi en plus qui payais tout à la maison, et c'est elle qui se permettait de faire la loi, tu as déjà vu ça où dans ce monde qui s'effondre, hein,... VC, p.40

Le « type aux Pampers » incarne une forme de maltraitance psychologique née de la remise en question de son autorité au sein du couple. Bien qu'il assume la charge financière du foyer, il éprouve une profonde humiliation lorsque sa femme lui interdit de sortir, ce qui ébranle son orgueil et son identité masculine. À travers ce témoignage, l'auteur met en lumière la crise du modèle familial traditionnel et la fragilisation du pouvoir masculin dans un contexte social en mutation. Sur le plan stylistique, l'oralité expressive du passage, marquée par les répétitions, les interjections et les phrases désordonnées, traduit un discours chargé d'émotion et de frustration. Cette désorganisation syntaxique reflète le trouble intérieur du personnage, tandis que le vocabulaire du déclin évoque l'effondrement symbolique de son univers. Ainsi, la forme même du texte exprime la détresse et la quête de reconnaissance d'un homme marginalisé et déstabilisé.

Le maltraitement de l'homme dépasse la dimension psychologique. Selon la présentation de l'auteur, l'abus psychologique conduit à l'abus physique. Le type aux Pampers explique cette possibilité lors de sa conversation avec Verre Cassé en disant :

Verre Cassé, après plus de quatorze ans et demi de mariage, quatorze ans pendant lesquels je m'ennuyais à mourir, quatorze ans de désert d'amour, de comédie, de simulacre, de faux-semblant, quatorze ans de calvaire et de position du missionnaire, elle avait changé la serrure de la maison, VC, p.44

Dans cet extrait, il est question de l'expulsion de l'homme de son propre foyer, symbole de la perte totale de son autorité et de sa dignité. L'auteur met en évidence la profonde déchéance psychologique et affective du personnage masculin, victime d'un maltraitement émotionnel qui entraîne une érosion progressive de sa masculinité. La répétition anaphorique de « quatorze ans » insiste sur la durée de sa souffrance et la monotonie d'une vie « vide, morne et humiliée ». L'expression « désert d'amour » souligne l'absence de tendresse et d'épanouissement affectif, tandis que les mots « comédie », « simulacre » et « faux-semblant » mettent en lumière la fausseté d'un mariage devenu pure apparence. Le geste final de la femme, qui « change la serrure de la maison », constitue un acte de violence symbolique extrême : il traduit l'exclusion de l'homme de l'espace domestique, jadis symbole de son autorité. Dépossédé de son statut de mari et de maître de maison, Verre Cassé est réduit à une figure d'impuissance et d'errance. À travers cette scène, Mabanckou met en lumière l'inversion des rôles traditionnels et l'effondrement de la masculinité dans un cadre conjugal dominé par le rejet, l'humiliation et la perte de repères identitaires.

Parallèlement, la présentation du rapport entre l'homme et la femme dans *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* de Calyxthe Beyala englobe des réalités divergentes de celles du maltraitement comme présentées dans *Verre cassé* de Mabanckou. Là, il s'agit de la vulnérabilité physique et émotionnelle de l'homme, de son affaiblissement face à la dépendance et de la façon dont la femme, en contraste, exerce une force et tente de raviver ou de reprendre le contrôle de leur relation. En ce qui concerne la vulnérabilité de l'homme, le narrateur souligne :

Là où je suis, la nuit est maintenant tombée. Le ciel de Paris est rempli d'étoiles. Monsieur Bolobolo entre et, au premier coup d'œil, je m'aperçois qu'il a l'échine courbée, qu'il est accablé de fatigue et qu'il est aussi sombre qu'un enterrement : – Tes sûr que tout va bien ? dis-je en l'embrassant, là sur la poitrine, à l'endroit exact où se terrent ses ennuis. Il s'écarte et je sens qu'il a envie de m'abolir temporairement. Il se dirige vers la fenêtre, tendu comme un nerf. CCSMA, p.86

Le personnage présenté dans le passage ci-dessus apparaît vulnérable, en contraste avec les exigences traditionnelles de la virilité que l'on attend d'un homme. Cette représentation opère une déconstruction symbolique de la masculinité hégémonique, conformément à la théorie de Connell. La phrase « je m'aperçois qu'il a l'échine courbée, qu'il est accablé de fatigue et qu'il est aussi sombre qu'un enterrement » décrit un homme brisé, physiquement et moralement épuisé. L'échine courbée et la fatigue traduisent un effondrement intérieur, signe d'une perte de verticalité et de puissance — des qualités au cœur de la masculinité hégémonique. Contrairement à la figure masculine décrite par Connell (2005) comme forte, rationnelle et imperméable aux émotions, l'homme représenté ici incarne la fragilité et le désespoir. L'expression « Il a l'échine courbée, qu'il est accablé de fatigue et qu'il est aussi sombre qu'un enterrement » renforce cette image d'un être vidé de vitalité et privé de dignité. La courbure de l'échine symbolise la perte de stature masculine et la faillite du modèle

patriarcal fondé sur la force et la maîtrise. Ainsi, le narrateur met en scène une véritable crise du masculin contemporain : Bolobolo n'est pas seulement un homme fatigué, mais un individu en plein effondrement identitaire, incapable de concilier les attentes sociales en matière de virilité avec sa propre fragilité intérieure.

La présentation de l'homme africain dans les deux textes met en évidence que la masculinité, loin d'être une force stable, se révèle fragile et constamment menacée par des pressions sociales, économiques et sexuelles. Dans *Verre cassé*, le désir de plaire à la femme, censé affirmer la virilité, expose au contraire l'insécurité et la dépendance masculine, révélant un homme vulnérable qui cherche à masquer sa fragilité derrière une façade de puissance et de contrôle

...il s'est appliqué à pétrir sa particule élémentaire, à la traiter comme son mât de cocagne, à lui parler à voix basse comme un charmeur de najas entouré de touristes dans un marché ... il était conscient qu'il était seul dans son camp et que tous les autres étaient des adeptes de Robinette, cela ne l'ébranlait pas, loin de là, le type affichait vraiment une assurance... VC, p.55

L'usage de la « particule élémentaire » fonctionne ici comme une métaphore du phallus, érigé en symbole central de l'identité masculine. Le personnage s'y agrippe, le « pétrit », le traite comme un « mât de cocagne », image d'une virilité ostentatoire, et lui parle, tel un charmeur de serpents, face à un public. Ce comportement exprime une tentative désespérée de réaffirmer une masculinité fragilisée par la perte de pouvoir social et symbolique. La scène inverse la logique traditionnelle de la virilité dominante fondée sur la force, la reproduction et l'autorité sociale : l'homme ne manifeste plus une puissance réelle, mais une virilité théâtralisée et illusoire. Son rapport au corps devient une mise en scène solitaire, signe d'une masculinité marginalisée et dépourvue de légitimité collective. Du point de vue de la déconstruction masculiniste, cette représentation révèle la fragilité de l'homme : le phallus, censé incarner la force et la virilité, se transforme en signe d'aliénation. Ainsi, la « particule élémentaire » devient le symbole de la chute de la masculinité hégémonique, dévoilant une virilité performative, instable et exposée au ridicule.

La présentation de Beyala dans « *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* », sur les causes de la perte de la masculinité, repose sur une quête de plaisir et d'approbation dans le contexte d'une intimité passionnelle. Le narrateur aborde cette réalité en racontant :

On mange, voraces, comme sous l'emprise d'une hypnose. Le porc-épic est succulent. On oublie la civilisation pour se plonger dans les sauvageries africaines... Nous mangeons comme sous les tropiques, avec nos doigts. La sauce dégouline le long de nos mains. Monsieur Bolobolo me fait des grimaces, des moues, des chamous que j'interprète aisément : c'est bon, c'est chaud, c'est comme le désir. CCSMA, p.96

La perte de contrôle masculin face au désir, symbolisée par la métaphore alimentaire, est mise en évidence dans la citation « On mange, voraces, comme sous l'emprise d'une hypnose ». Cette expression traduit la domination de l'homme par une force extérieure : la voracité et l'hypnose figurent l'absence de maîtrise et la soumission au plaisir, assimilée à l'attraction exercée par la femme. Ainsi, l'homme, au lieu d'incarner l'autorité virile, se laisse emporter par une impulsion incontrôlable qui fragilise sa masculinité. Cette idée est renforcée par la phrase « On oublie la civilisation pour se plonger dans les sauvageries africaines », qui

marque une régression et un abandon des normes civilisées associées à la rationalité masculine. L'homme se dissout alors dans une animalité primitive, perdant la force et la retenue valorisées par la masculinité hégémonique. L'acte de manger devient également un symbole de l'effacement viril : « la sauce dégouline le long de nos mains » évoque une sensualité désordonnée et une perte de rigueur. Le geste de manger avec les doigts, signe de relâchement, traduit l'abandon des codes civilisés autrefois garants de l'autorité masculine. L'homme, loin d'afficher une posture de maîtrise, accepte ici sa vulnérabilité au nom de la séduction et du plaisir partagé. Cette dynamique s'accroît à travers « Monsieur Bolobolo me fait des grimaces, des moues, des chamous... », où la gestuelle ludique et enfantine traduit une tentative désespérée de plaire. Ce comportement révèle une inversion des rôles : l'homme n'est plus le détenteur du désir, mais celui qui cherche à séduire, adoptant ainsi une position de dépendance affective. Enfin, la phrase « C'est bon, c'est chaud, c'est comme le désir » associe explicitement la nourriture à la passion et confirme la perte de la domination masculine. Le désir, autrefois maîtrisé par l'homme, devient ici une force qui l'envahit et le submerge. Loin de représenter la virilité triomphante, il se transforme en être vulnérable, réactif et absorbé par le plaisir. Ainsi, à travers ces images, l'hypnose, la sauvagerie, la sensualité désordonnée et les gestes enfantins, l'auteure met en lumière l'érosion de la masculinité lorsque l'homme renonce à l'autorité et à la maîtrise pour se soumettre au pouvoir du désir féminin.

La mise en œuvre de la faiblesse sexuelle de l'homme peigne le portrait de la perte de masculinité dans *Verre cassé*. La virilité du raconteur, *Verre Cassé* lui-même est mise en question comme présentée ci-dessous.

il n'y a eu aucune jeune fille en fleurs qui a voulu que je tire un petit coup vite fait, un petit coup de rien du tout, elles m'ont toutes dit « tu es trop vieux, tu peux plus bander, tu vas me faire perdre mon temps, va te faire voir ailleurs, va regarder les films de cul, va dans une maison de retraite, tu es un bateau ivre, tu pue, tu parles seul dans la rue, tu te rases pas, tu prends pas de douche, tu tiens pas debout » VC, p.68

La citation « tu es trop vieux, tu peux plus bander » met en évidence la fragilité de la virilité masculine, jadis perçue comme un symbole de puissance et de domination. Cette impuissance devient non seulement un signe de faiblesse physique, mais surtout une atteinte à la valeur identitaire et sociale de l'homme dans un contexte où la société associe la masculinité à la performance sexuelle. De même, les expressions « va te faire voir ailleurs » et « tu pue, tu parles seul dans la rue » soulignent l'exclusion et la déchéance du corps masculin, désormais perçu comme un objet de rejet et de honte. La métaphore « tu es un bateau ivre » illustre la perte de contrôle et la désorientation d'un homme autrefois maître de lui-même, révélant la vulnérabilité cachée sous le masque de la virilité. Enfin, la dépendance au regard féminin — exprimée par « elles m'ont toutes dit » — symbolise la mort symbolique de la virilité et renverse les rapports de pouvoir, exposant la masculinité comme une construction instable et socialement conditionnée.

Verre cassé et *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* nous montrent, selon les présentations des auteurs, les conséquences de la perte de la masculinité. Les textes soulignent que la perte de la masculinité ne se limite pas à une fragilité individuelle mise en avant par la présentation de cette fragilité, mais engendre une série de conséquences qui touchent à la fois l'homme, la famille et la société. Ces effets, multiples et complexes, mettent en lumière l'effritement des repères identitaires, économiques et moraux dans les récits étudiés.

L'érosion de la masculinité, en diminuant la confiance en soi et l'estime sociale accordée à l'homme, conduit inévitablement à une crise d'identité majeure. Cette détérioration est donc le résultat direct de la perte du sentiment d'être un homme authentique.

Dieu seul sait pourquoi, et ma vue est sans doute ce qui est resté de plus jeune en moi, c'est injuste, c'est la vie, je n'y peux rien, mais dans quelques instants je vais enfin être seul en face de ma mère, c'est dans moins de deux heures maintenant, nous nous parlerons pendant longtemps, et, à minuit pile, je vais plonger dans les profondeurs de ces eaux étroites, il me suffira de passer le pont, ce sera tout de suite l'aventure... VC, p. 132

La perte de masculinité provoque une véritable crise identitaire, révélant un moi en quête de repères et profondément fragilisé. L'aveu du narrateur, « Dieu seul sait pourquoi, et ma vue est sans doute ce qui est resté de plus jeune en moi », traduit une rupture intérieure où le corps, jadis symbole de vigueur, devient le signe visible du déclin. Le personnage exprime un désarroi face à l'usure du temps et à la perte de vitalité masculine, tandis que la phrase « c'est injuste, c'est la vie, je n'y peux rien » témoigne d'une résignation totale. Cette impuissance, physique et morale, illustre la disparition des attributs traditionnellement associés à la masculinité hégémonique : la force, la maîtrise et l'autorité. L'évocation finale de la mère « dans quelques instants je vais enfin être seul en face de ma mère », révèle un désir de retour à une sécurité originelle, marquant une régression vers la dépendance et l'enfance. Ce retour symbolique à la figure maternelle renforce l'idée d'une dissolution de l'identité masculine, où l'homme, ayant perdu sa puissance, cherche refuge dans la tendresse et la passivité. Ainsi, la perte de masculinité dépasse la simple faiblesse corporelle pour devenir une désintégration de soi et de son rôle social.

Dans « *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* », la perte identitaire comme conséquence de la perte de masculinité. Cela est incarné par le personnage de Bolobolo. Cela a été démontré par son affaiblissement physique et moral, ce qui entraîne une profonde crise identitaire où il ne se reconnaît plus, symbolisant la dissolution de soi liée à la déchéance virile comme se présente dans la citation ci-dessous.

Je laisse le temps dénouer ce qu'il a à défaire parce qu'il y a un temps pour tout ; je le laisse renouer ce qui s'est relâché. Voilà monsieur Bolobolo. Il a l'air rabougri dans son costume. Je ne m'empresse pas de traverser le hall pour faire mes courses et comprendre à demi-mot pourquoi il a rétréci. Je ploie sous ma dignité et mes divers fardeaux. CCSMA, p.102

La perte identitaire individuelle se manifeste clairement ici comme la conséquence directe de l'effondrement de la masculinité, illustrée par la déchéance physique et morale de Monsieur Bolobolo. La narratrice, à travers la phrase « Je laisse le temps dénouer ce qu'il a à défaire parce qu'il y a un temps pour tout », exprime une acceptation résignée face à la dégradation inévitable de l'homme. Le temps, personnifié, devient une force destructrice qui défait peu à peu les repères identitaires et virils, comme le suggère l'expression « ce qu'il a à défaire ». Cette idée est renforcée par la description « Voilà monsieur Bolobolo. Il a l'air rabougri dans son costume », où l'adjectif "rabougri" évoque la faiblesse, la réduction physique et la perte de prestance. Le "costume", symbole social de respectabilité masculine, perd sa fonction représentative : il devient trop grand, traduisant la distance entre l'image sociale de l'homme et sa réalité intérieure vidée de sens. Bolobolo est ainsi "diminué", non seulement dans son

corps, mais aussi dans son identité et sa place dans le monde. Cette transformation, observée par la narratrice lorsqu'elle dit « Je ne m'empresse pas de traverser le hall pour faire mes courses et comprendre à demi-mot pourquoi il a rétréci », traduit un malaise profond. Le fait qu'elle "comprenne à demi-mot" souligne la nature indicible de cette déchéance, car elle touche un tabou social : la chute du masculin. L'homme "rétréci" devient alors le symbole d'un vide identitaire, d'un être qui ne peut plus incarner les valeurs de virilité, d'autorité et de force. Le "demi-mot" évoque le silence collectif face à cette fragilité masculine que la société préfère taire. Par ailleurs, la phrase « Je ploie sous ma dignité et mes divers fardeaux » révèle un glissement de pouvoir : tandis que l'homme s'efface, la femme ploie sous le poids de la responsabilité et de la dignité, assumant désormais le rôle moral et symbolique autrefois attribué à l'homme. Ce transfert de charge montre que la perte de la masculinité entraîne non seulement la déstabilisation identitaire de l'homme, mais aussi une transformation du rôle féminin, contraint de compenser ce vide. Ainsi, la réduction physique de Monsieur Bolobolo devient une métaphore de la réduction identitaire : son corps "rabougri" symbolise la dépossession de la virilité, de la valeur sociale et de l'être intérieur, révélant la fragilité des fondements du masculin dans un monde en mutation.

Conclusion

Cette étude met en évidence la fragilité, la complexité et la profonde transformation des modèles de masculinité dans la littérature africaine contemporaine à travers *Verre Cassé* de Mabanckou et *Comment cuisiner son mari à l'Africaine* de Beyala respectivement. Ces deux écrivains, par leur regard critique et souvent ironique, dévoilent la crise d'un idéal masculin longtemps défini par la force, l'autorité et la domination, ce que Connell (1995) désigne comme la *masculinité hégémonique*. Or, dans un contexte marqué par la mondialisation, le chômage, les mutations culturelles et l'éveil du féminisme africain, ce modèle traditionnel se fissure. Les personnages masculins de ces récits incarnent des figures en perte de repères, dépossédées de leur pouvoir symbolique et confrontées à une redéfinition de leur identité. Leur vulnérabilité, leur impuissance et leur dépendance émotionnelle traduisent une déconstruction du mythe viril, mettant en évidence ce que Lahoucine Ouzgane et Robert Morrell (2005) qualifient de « crise de la masculinité africaine ».

Parallèlement, la représentation des femmes chez Mabanckou et Beyala se situe à l'opposé de la passivité stéréotypée : elles deviennent des actrices de transformation, de résistance et de réinvention du social. Cette inversion des rôles contribue à redessiner la dynamique du pouvoir entre les sexes, suggérant une reconfiguration plus égalitaire et dialogique des rapports de genre. Ainsi, la littérature contemporaine africaine ne se limite pas à constater le déclin du masculin, mais propose une réflexion critique sur la possibilité d'une masculinité renouvelée, libérée des contraintes patriarcales et ouverte à l'altérité. En somme, les romans de Mabanckou et Beyala montrent que la masculinité africaine, loin d'être un modèle fixe, est un champ en mutation, un espace de tension, de reconstruction et d'espoir pour une identité masculine plus humaine et inclusive.

Reference

- Ano, B. D., et Gueu, K. R. (2023). « Le personnage de Verre Cassé : un héros postmoderne, entre étrangeté, délégitimation et lambdaïte Akofena » *Hors-série* (3)131-140
- Baldé, H. (2023). L'expression idéologico esthétique d'un postmodernisme littéraire iconoclaste : regard croisé des romans *Verre cassé* d'Alain Mabanckou et *Le Maquis* de Mosé Chimoun. *RIDILCA*, 2 (2), 42-55.
- Beyala, C. (2000). *Comment cuisiner son mari à l'africaine*. Albin Michel.

- Broqua, C., et Doquet, A. (2013). Les normes dominantes de la masculinité contre la domination masculine ? Batailles conjugales au Mali. *Cahiers d'études africaines*, 53(209), 293-321.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. University of California Press.
- Connell, R. W., et Messerschmidt, J. W. (2015). Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? *Terrains et travaux*, 27(2), 151-192.
- Demetriou, D. Z. (2015). La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell. *Genre, sexualité et société*, (13), 1-41.
- Gill, R. (2014). Unspeakable inequalities: Post feminism, entrepreneurial subjectivity, and the repudiation of sexism among cultural workers. *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society*, 21(4), 509-528.
- Gnabana, P. I. D. A. B. I. (2023). La peinture de la déchéance dans Verre Cassé de Alain Mabanckou. *Journal of Arts and Literature*, 2 (5), 33-40.
- Hitchcott, N. (2023). *Comment cuisiner son mari à l'Africaine: Calixthe Beyala's recipes for migrant Identity*. *French Cultural Studies*, 14 (2), 211-220.
- Mabanckou, A. (2005). *Verre cassé*. Le Seuil.
- Mielusel, R. (2013). Le "Tiers-espace" de la femme africaine : Transnationalisme et nouveauté dans "Comment cuisiner son mari à l'africaine ?" de Calixthe Beyala. *Nouvelles Études Francophones*, 28 (1), 17-31
- Morin, C. (2021). Le renouvellement de l'antiféminisme dans la manosphère: idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste. *Le Temps des médias*, 36 (1), 172-191.
- Nmorka, L.N. (2024). Le pouvoir inexploité de la Femme dans *Comment cuisiner son mari à l'africaine* de Calixthe Beyala, *Abudof, Journal of Humanities*, 2 (22), 103-112
- Otegbale, E. S. Technique of foregrounding in selected novels of Alain Mabanckou. Ph.D Thesis, Department of European Studies, University of Ibadan, Ibadan
- Ouzgane, L., & Morrell, R. (Eds.). (2005). *African Masculinities: Men in Africa from the Late Nineteenth Century to the Present*. New York: Palgrave Macmillan.
- Sedouh, K. R. (2024). Rôle des hommes dans la planification familiale en Afrique subsaharienne (Doctoral dissertation, Université de Bordeaux).
- Tonukari, U., Otegbale, E. S, et Ubiri, V. (2023). Interrogation de la déviation comme tendance postmoderne chez Mabanckou sur le plan stylistique et thématique dans *Verre Cassé*. *European Journal of Literature, Language and Linguistics Studies*, 7 (1), 12-24
- Umeh, C. P et Onyemelukwe, I. M. (2015). La Déconstruction du déconstructeur dans *Comment Cuisiner Son Mari à l'africaine* de Calixthe Beyala. *Journal of Modern European Languages and Littératures*, 4, 153-168.